Maisons de Mode
Un soutien pour les jeunes créateurs

L'idée germait depuis des années, mais le projet Maisons de Mode a réellement vu le jour en janvier 2007 dans le sud de Lille et sur un deuxième site à Roubaix en décembre 2008. Sa vocation ? Offrir aux jeunes créateurs une structure d'accueil, des ateliers de fabrication, une aide à la gestion et bien plus encore…

Clin d'œil
La mosaïste Annie Busin présentait, jusqu'en juillet dernier, ses bustes dans le cadre d'une exposition intitulée « la femme dans tous ses états ». Un voyage au sein de toutes les cultures du monde.

Portée par Martine Aubry, présidente de Lille Métropole, l'initiative est née d'un séjour à New York, où elle a été séduite par le dynamisme créatif de certains quartiers branchés. « La Métropole lilloise, riche de sa tradition textile et forte du renouveau apporté par les technologies les plus innovantes, me paraissait disposer elle aussi des meilleurs atouts pour faire éclore un grand projet, avec l'ambition de compter parmi les premières capitales européennes de la mode », confiera-t-elle. Le dispositif Maisons de Mode, appelé communément pépinière, consiste à installer des jeunes créateurs de vêtements et d'accessoires de mode dans des boutiques ateliers (une vingtaine au total) réparties sur deux sites : à Lille, rue des Faubourg-des-Postes et à Roubaix, avenue Jean-Lebas ainsi qu'à côté du Musée de la Piscine dans un espace de 1 400 m² baptisé Le Vestiaire. Ce vaste projet a nécessité un investissement de 6,4 millions d'euros pour, entre autres, l'achat des locaux et la rénovation des sites. L'association qui gère toute la structure comporte 6 permanents en charge de la prospection, de la communication, de la gestion et du suivi. Installés pour une durée de deux ans, renouvelable une fois, les créateurs bénéficient d'un véritable coaching et d'une palette de services qui va de la recherche de financement à la formation en passant par l'aide au développement commercial et à la production grâce à la mise à disposition de mini-ateliers. « Nous les soutenons financièrement pour des participations dans des salons professionnels et des partenariats. Exemple, nous avons initié un partenariat avec la marque de prêt-à-porter Cache Cache, où l'on a demandé à des créateurs de réaliser une collection de tee-shirts, soumise ensuite aux votes des internautes. Nous organisons également, à Roubaix, un grand rassemblement d'une centaine de créateurs deux fois par an (en décembre et en avril). Il s'agit du marché des modes qui génère des ventes à hauteur de 220 000 euros. Enfin, l'idée est de mettre en lien les créateurs et les professionnels du textile, qu'ils soient distributeurs ou fabricants, tisseurs, façonniers ou modélistes. Il faut rappeler que la filière textile régionale représente un millier d'entreprises dont la moitié est concentrée dans la métropole lilloise. Ce qui nous permet de jouer la synergie entre différents acteurs », explique Lucy Wattel-Coll responsable de communication. « Notre grande satisfaction est de voir certaines marques prendre leur envol. Exemple, l'une d'entre elles est désormais bien diffusée en France et au Japon. Elle n'a donc plus besoin de notre structure dont elle reconnait qu'elle a été un vrai tremplin », poursuit-elle. A court terme, l'objectif est de doubler le nombre de boutiques après la dernière phase de travaux prévue fin 2010 à Lille Faubourg des Postes.

Julie Meuriss

Saphie Laverdure
© D. Sudre

Témoignages des créateurs

Christelle Larose
Elle a créé une marque de petite joaillerie baptisée C. Larose. Ses créations aux lignes pures et justes s'inspirent du joaillier Raymond Templier et du peintre Fernando Botero, dont elle aime la rondeur des sujets et l'expression chromatique. Exposante sur les salons Karat, Workshop et Eclat de Mode, elle a été sélectionnée pour intégrer le Vestiaire à Roubaix. « Ici, je travaille bien toute l'année et je touche surtout la clientèle du musée de la Piscine. Tout cumulé, la boutique Maisons de Mode et la vente auprès des distributeurs, je pense réaliser un chiffre d'affaires de 100 000 euros d'ici la fin de l'année 2010. »

Stéphane Marcello
Il travaille le tricot et le crochet sous la marque Mister Crochet. Après trois ans de beaux-arts où il pratique la sculpture textile, il s'oriente vers un BTS stylisme et mode au lycée Sévigné à Tourcoing. Dès lors, il se découvre une passion pour le travail du tricot, puisant son inspiration dans les formes de la nature comme les coquillages, les troncs d'arbres, les rochers, les paysages désertiques ou les volcans. « Ici, nous commercialisons des accessoires, des bijoux, des sacs, des chapeaux, des écharpes et quelques pièces de prêt-à-porter. Ce sont uniquement des petites séries qui génèrent, à la boutique de Roubaix, un chiffre d'affaires d'environ 12 000 euros à l'année. Mais elle est un vecteur pour se faire connaître et donc déboucher sur d'autres projets artistiques. »

Aurélien Durand
Nous l'avions découvert sur une session de Workshop, Aurélien Durand avait eu l'idée ingénieuse de développer un produit inédit : des guêtres pour customiser les bottes ou les chaussures commercialisées sous la marque Notisse. Aujourd'hui, il poursuit sa création avec des bracelets en cuir et des ceintures corsets auxquels il associe de la maille travaillée par une autre jeune pousse Amandine Laczewny. « L'avantage de Maisons de Mode est de trouver une véritable émulation entre jeunes créateurs. Exemple, avec Amandine, nous avons trouvé une belle association de matières et de savoir-faire. L'autre avantage est de nous permettre d'exposer sur des salons et de nous offrir un suivi au niveau de la gestion. J'apprécie surtout ce mélange d'autonomie et de collectif. »

Nathalie Rau